

## BILAN AGRICOLE ANNUEL 2022

En Centre-Val de Loire en 2022, malgré les difficultés météorologiques, notamment les épisodes orageux et grêleux en juin, les rendements des grandes cultures sont globalement bons, proches de la moyenne quinquennale, mais très hétérogènes localement. Avec une sole plus étendue, seule la production de colza augmente en 2022. Les cours des grandes cultures explosent avec le conflit russo-ukrainien, + 40 % pour les céréales (blé tendre, orge et maïs) et + 28 % pour le colza, mais amorcent une descente, certes volatile, à l'été. La production vinicole dépasse de 56 % en moyenne celle de l'année précédente, même si les rendements sont très hétérogènes selon les appellations. Les prix augmentent en raison de la faible récolte 2021. L'année est mitigée pour les fruits et légumes, entre aléas météorologiques et décalages entre offre et demande. Elle est particulièrement mauvaise pour les poireaux qui sont déclarés en crise conjoncturelle pendant deux mois et demi. Les prix des laits de vache et de chèvre augmentent, le nombre de producteurs et le cheptel continue de se réduire. Les cours de toutes les viandes augmentent, ceux du porc décollent enfin. Les abattages chutent globalement mais se maintiennent pour les poulets et augmentent pour les ovins. Les précipitations automnales ne suffisent pas à compenser la sécheresse printanière et estivale, le bilan fourrager est déficitaire sur l'ensemble des départements de la région. Les prix des intrants explosent, + 22 % en 2022, avec un record pour les engrais et amendements (+ 75 %) et les énergies et les lubrifiants (+ 42 %).

## Les grandes cultures

### 2022, année défavorable pour les cultures d'été

La campagne débute par les semis de colzas dont l'état apparaît hétérogène en septembre, certaines parcelles lèvent mal et souffrent d'une forte pression altises et limaces. Les emblavements des céréales d'hiver, blé tendre et orge, commencent début octobre 2021. Les levées sont parfois irrégulières car les implantations ont été réalisées dans des sols secs. Les dernières parcelles de maïs ne sont récoltées que début décembre, le manque de gaz pour le séchage a décalé les récoltes et l'humidité des grains est élevée. En janvier, les cultures

d'automne implantées en octobre paraissent en bon état, tandis que certaines parcelles semées plus tard sont assez claires en raison de problèmes de levée ou de dégâts de limaces. Pour les terres les plus saines, les semis d'orge de printemps commencent doucement en février, mois également consacré aux désherbages et aux premiers apports d'azote sur céréales. Les semis de betteraves débutent mi-mars en Beauce. Les sols très superficiels commencent à montrer des signes de sécheresse et les averses sont les bienvenues pour faire porter l'azote. Les pressions de ravageurs et de maladies sont très faibles, seuls quelques cas de rouille naine

et de rhynchosporiose sur les orges de printemps. Fin mars, les premiers semis de tournesol et de maïs débutent dans des sols secs. Les deuxièmes apports d'azote n'ont pas toujours une efficacité optimale en raison de la faible pluviométrie. Juin débute sous le signe des orages et de la grêle qui occasionnent des dégâts, parcelles hachées et versées, mais restant localisés. Alors que la sécheresse persiste, les premières moissons d'orges d'hiver précoces débutent à partir du 10 juin avec 2 semaines d'avance. Le pic de chaleur de mi-juin crée des ronds d'échaudage dans les champs de céréales notamment en terres superficielles. Une autre vague

orangeuse stoppe momentanément les récoltes et est source de nouveaux dommages localisés. Les moissons se poursuivent jusque fin juillet pour les dernières parcelles. Les rendements sont meilleurs que prévu dans l'ensemble et proches de la moyenne, mais vont du simple au triple pour les céréales à paille. Cette variabilité dépend des précédents culturaux, des types et de la réserve utile des sols, et du cumul de pluies. Le plus souvent corrects voire très bons en sols profonds, les rendements décrochent généralement fortement dans les terres superficielles et séchantes, soumises à un stress thermique et hydrique important. La qualité des grains est plutôt satisfaisante dans l'ensemble. Les cultures d'été, tournesol et maïs notamment, souffrent des fortes chaleurs et

du manque d'eau, d'autant plus lorsqu'elles ne sont pas irriguées. Leur récolte, démarrée précocement mi-août, se poursuit en septembre. La campagne des betteraves est en avance d'une quinzaine de jours et les sucreries traitent les premières racines dès le 15 septembre, les arrachages se poursuivent jusque fin décembre. Les récoltes de maïs se terminent progressivement en novembre. Dans les champs irrigués et en terres profondes, les rendements peuvent être très hauts.

Le rendement moyen du **blé tendre** est de 68 q/ha, soit respectivement 4 et 2 q de moins qu'en 2021 et que la moyenne quinquennale 2017-2021. Les surfaces reculant de 5 %, la production fléchit donc de presque 11 % sur un an.

Le rendement des **orges** s'élève à 64 q/ha, inférieur de 1 q par rapport à la moyenne quinquennale. La production recule de 2 % par rapport à 2021, alors que les surfaces progressent de plus de 9 %.

Le rendement du **blé dur**, 68 q/ha, dépasse de 1 q la moyenne quinquennale. La sole et la production fléchissent respectivement de 17 % et 10 % par rapport à l'an dernier.

Le **maïs grain** atteint une moyenne de 87 q/ha, 109 q/ha pour les parcelles irriguées et 56 q/ha seulement pour les non irriguées qui ont souffert de la sécheresse estivale. La production chute de 22 % par rapport à celle de l'an dernier alors que les surfaces reculent de seulement 6 %.

Le rendement du **colza** s'élève comme l'an dernier à 35 q/ha, contre 33 q/ha de moyenne, et la production progresse de 24 %. Les surfaces progressent également d'une année sur l'autre (+ 22 %), et dépassent ainsi la moyenne des cinq dernières années de 13 %.

Le **tournesol** affiche le résultat de 23 q/ha, soit 6 quintaux de moins qu'en 2021 et 2 de moins au regard de la moyenne. Alors que la sole augmente d'une année sur l'autre de 16 %, en lien avec le conflit russo-ukrainien, la récolte affiche tout de même une baisse de 6 %.

La récolte de **pommes de terre** recule de plus de 3 % par rapport à 2021, conséquence directe de la baisse des rendements (- 6 %), les surfaces ayant progressé de 2 %.

Les surfaces régionales de **betteraves** sucrières reculent encore sur un an, de plus de 5 %. Mais le rendement, de 83 tonnes par hectare permet à la production de gagner 3 %.

## Céréales et oléoprotéagineux en 2022 en Centre-Val de Loire

	Superficie (ha)	Rendement (q/ha)	Production (1 000q)	Évolution de la production 2022/2021 (%)
Blé tendre	607 265	68	41 288	- 10,5
Blé dur	70 520	68	4 813	- 10,0
Orge, escourgeon	304 845	64	19 368	- 1,9
Avoine	8 025	40	323	- 29,8
Maïs-grain (hors semences)	113 945	87	9 887	- 21,8
Maïs-grain irrigué	65 515	109	7 161	- 20,8
Maïs-grain non irrigué	48 430	56	2 726	- 24,4
Triticale	25 665	45	1 159	- 13,9
Colza	271 970	35	9 599	24,1
Tournesol	114 295	23	2 644	- 6,1
Pois protéagineux	21 345	29	618	- 29,2
Féveroles et fèves	11 185	22	243	- 25,7

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2021 et provisoire 2022

## Stades d'avancement des cultures

### Avancement des stades semis et épi 1 cm

Moyenne dans le Centre-Val de Loire

% de surfaces ensemencées	Situation de la semaine se terminant le		
	23 mars 2020	22 mars 2021	21 mars 2022
Blé tendre - stade "épi 1 cm"	73	61	55
Orge d'hiver - stade "épi 1 cm"	85	50	31
Orge de printemps - stade "semis"	89	100	100

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

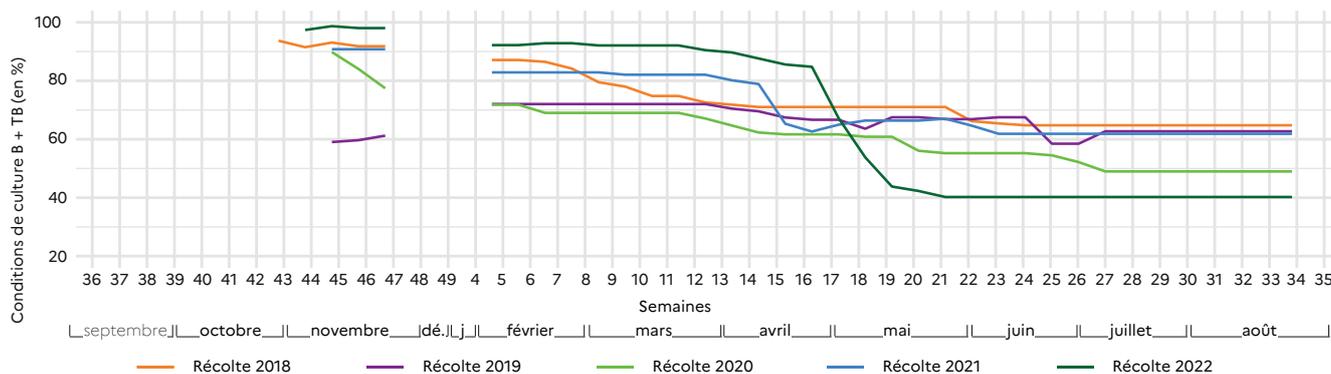
### Avancement des stades récolte

Date médiane dans le Centre-Val de Loire

50 % des superficies récoltées	2020	2021	2022
Blé tendre	11 juillet	26 juillet	10 juillet
Blé dur	12 juillet	27 juillet	10 juillet
Orge d'hiver	27 juin	11 juillet	23 juin
Orge de printemps	11 juillet	21 juillet	7 juillet
Maïs grain	5 octobre	23 octobre	27 septembre

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

## Blé tendre - Centre-Val de Loire % : Part de surfaces en conditions bonnes ou très bonnes (%)



Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source - <https://cereobs.franceagrimer.fr>

## Le conflit russo-ukrainien affole les cours

Le Conseil international des céréales estime la production mondiale de grains 2022, toutes céréales confondues (blé et céréales secondaires), à 2,25 milliards de tonnes, soit un recul de 1,7 % par rapport à l'année précédente. La baisse de la consommation, qui serait moins importante (-1,4 %), ne suffirait pas à conserver les stocks qui reculeraient de 2 %, passant ainsi de 596 à 584 millions de tonnes.

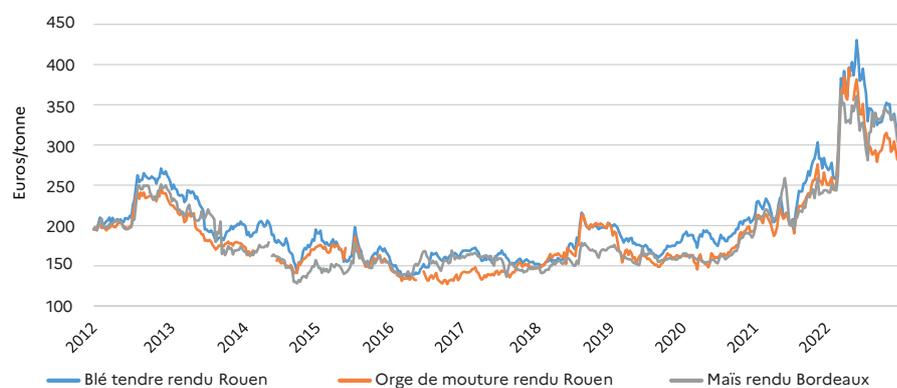
En début d'année 2022, les cours sont ballottés au gré des incertitudes concernant les conditions météorologiques en Amérique et les tensions russo-ukrainiennes. Le déclenchement du conflit entre les deux pays, fin février, provoque l'envolée des cours, compte-tenu de la place des belligérants sur le marché international des céréales : la Russie en premier exportateur de blé et l'Ukraine en quatrième pour le maïs et en sixième pour le blé. Le blocage des départs de bateaux depuis la mer Noire pendant 5 mois affole les marchés. La flambée des cours est quelque peu limitée jusqu'en mai par la reprise de l'épidémie de Covid en Chine, la multiplication des cas de grippe aviaire en France et les besoins satisfaits en ancienne récolte, qui

diminuent l'intérêt acheteur. À partir de juin, les cours se détendent mais restent très volatils et varient selon les évolutions du conflit entre la Russie et l'Ukraine et de la parité euro/dollar. Pendant l'été, les cours oscillent : ils sont tirés vers le bas par la météorologie défavorable aux travaux de moisson dans l'hémisphère nord et la crainte d'une récession mondiale, notamment due à l'inflation de nombreuses matières premières, et tirés vers le haut par la dynamisation de la demande envers les États-Unis et l'Europe, en remplacement de l'origine ukrainienne. Le départ en août d'un premier bateau de la mer Noire ne suffit pas à rassurer les marchés et les prix repartent à la hausse en septembre. En toute

fin d'année, la hausse des coûts de l'énergie, l'ampleur de la récession mondiale qui s'annonce, la baisse de la demande chinoise et la révision à la hausse de la production mondiale alimentent la décreue des prix des grandes cultures.

Les cours des céréales, après avoir passé le seuil des 200 €/tonne en moyenne en 2021, dépassent celui des 300 €/tonne en 2022. Le blé tendre, l'orge de mouture et le maïs augmentent d'environ 40 % en un an et atteignent respectivement 340, 308 et 314 €/tonne en moyenne en 2022. Le cours du colza passe de 561 €/tonne en 2021 à 721 €/tonne en 2022, soit une augmentation de 28 %.

## Cours des céréales



Source : FranceAgriMer

Dès le début du mois de mars, le cours du **blé tendre** rendu Rouen atteint le record de 400 €/tonne. La Russie parvient encore à exporter en partie par bateau alors qu'en Ukraine, seul le trafic ferroviaire permet encore des mouvements de grains dans le pays. S'ajoutent aux incertitudes liées à la guerre et à la météo défavorable pour les blés et les semis états-uniens, l'intention de l'Inde de réduire ses exportations. En nutrition animale, la faible demande se tourne vers le maïs plus compétitif. Le renchérissement des coûts de transport et la chute de l'euro, à son plus bas niveau depuis 5 ans, renforcent la compétitivité du blé français sur le marché international. À partir du mois de juin, le marché est essentiellement animé par le portuaire, avec des besoins de place dans les silos du fait de la précocité de la moisson hexagonale. En août, les exportations françaises restent favorisées par l'insuffisance des départs de la mer Noire et la faiblesse de l'euro face au dollar. Fin septembre, la recrudescence de grippe aviaire fait chuter la demande des fabricants d'aliments. Au dernier trimestre, les prix se détendent avec les livraisons de blé ukrainien, l'évocation par la Russie d'une possible hausse de son quota d'exportations, les négociations pour la prolongation de l'accord sur les exportations ukrainiennes et le renforcement de l'euro face au dollar. Les cours tournent autour des 300 €/tonne. L'année se termine avec une hausse des prix, notamment liée aux inquiétudes quant à la vague de grand froid qui s'abat sur les États-Unis.

Les cours de l'**orge** évoluent globalement en sympathie avec ceux du blé. En début d'année, les transactions en nutrition animale sont faibles avec l'absence de demande chinoise et la moindre attractivité de l'orge par rapport au maïs ou le blé tendre. En mars, l'intense demande portuaire épuise presque l'offre, ce qui limite fortement l'activité les mois suivants.

En juillet, les récoltes d'hiver en France sont bien avancées mais les résultats, semblables à ceux du blé, sont hétérogènes, plutôt meilleurs dans le Nord que dans le Sud. Durant l'été, la demande portuaire reste faible mais la demande intérieure des fabricants d'aliments pour animaux repart avec le regain de compétitivité de l'orge de formulation, notamment par rapport au maïs. En fin d'année, les demandes espagnoles et belges arrivent mais sans grand entrain. En décembre, la demande intérieure est atone mais le marché est dynamisé par le regain d'intérêt de la Chine pour l'orge fourragère origine France.

En début d'année, les cours du **maïs** restent soutenus par la fermeté du pétrole, les tensions entre la Russie et l'Ukraine, la baisse des stocks et le phénomène « La Niña » qui maintient l'Argentine et le Brésil dans un climat sec et chaud. Le renforcement de l'euro face au dollar ne suffit pas à faire baisser les cours. En mars, la demande se tourne vers l'Hexagone mais les ports nationaux, davantage axés sur les céréales à paille, ne sont pas toujours adaptés pour l'expédition de gros volumes de maïs. En avril, les prix français baissent avec le ralentissement de la demande, alors que les vendeurs doivent dégager des marchandises avant les récoltes d'été. La concurrence s'intensifie avec la présence de lots allemands, canadiens, états-uniens et d'Europe centrale. En juin, l'activité commerciale en France se limite à des échanges avec l'Espagne, les

vendeurs offrent leurs derniers lots. Pendant l'été, les cours repartent à la hausse, notamment avec le déficit hydrique aux États-Unis et en France qui pénalise le potentiel des cultures. Les espagnols ne font que de rares achats, la concurrence internationale, notamment brésilienne, faisant rage. À partir de septembre, malgré des rendements décevants en Europe et aux États-Unis, ainsi qu'une récolte chinoise en baisse, la demande des fabricants d'aliments du bétail est prudente par crainte de l'influenza aviaire, ce qui pèse sur les cours. Seuls les fabricants français et italiens, pour cause de problèmes d'aflatoxine en Italie, sont présents. Les espagnols boudent l'origine France et préfèrent le maïs ukrainien. Face à l'augmentation du coût des intrants, les prévisions de surfaces sont revues à la baisse en Ukraine, mais également en Europe.

Après avoir dépassé en avril le niveau record de 1 000 €/tonne, le cours du **colza** repasse sous la barre des 600 €/tonne en décembre. En début d'année, les éléments haussiers l'emportent. Sur fond de conflit russo-ukrainien, le prix du pétrole augmente et la position de l'Ukraine comme premier exportateur d'huile de tournesol entraîne un report de demande vers le colza, le soja et l'huile de palme. Le prix du soja augmente également avec le déficit hydrique puis les fortes pluies au Brésil. Le cours de l'huile de palme est lui renforcé par la politique

#### Cours du colza



Source : FranceAgriMer

du gouvernement indonésien qui limite ses exportations. À partir de mai, même si la volatilité est toujours de mise, les cours du colza se détendent. Le cours du canola baisse avec les bonnes perspectives de production en Australie et celui du soja avec les bonnes conditions météorologiques aux États-Unis. La baisse générale est renforcée par l'annonce de l'Allemagne qui envisage de réduire ses mandats d'incorporation de biodiesel et le repli de la demande chinoise lié aux confinements. La crainte d'une récession mondiale et la poursuite par la FED de sa politique de hausse des taux d'intérêt, rejointe par la suite par les principales banques centrales, contribuent à faire baisser le cours du pétrole. La politique indonésienne, de nouveau favorable

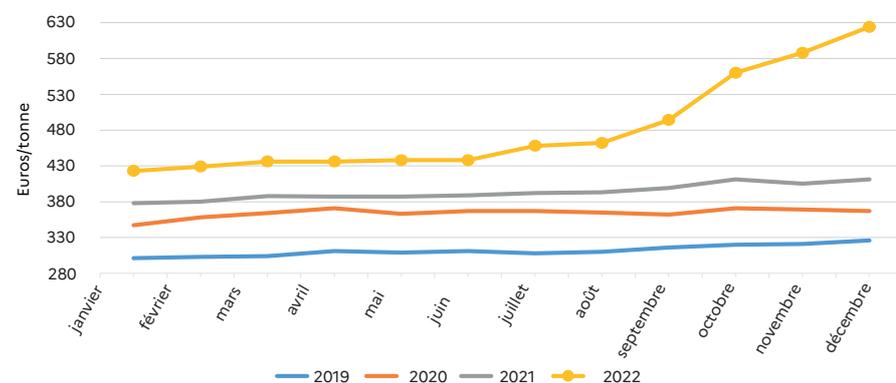
aux exportations d'huile de palme en juin, contribue à détendre les cours. À l'été, la pression à la hausse revient avec l'annonce de la Russie d'une forte réduction de ses livraisons de gaz à l'Europe. Malgré cela, les usines de trituration de colza en France tournent et la demande en biodiesel reste bonne, stimulant celle en huile et en graine. Après une météo compliquée aux États-Unis, été chaud et sec, les cultures de soja sont soulagées par les pluies de fin août. À l'automne les facteurs haussiers sont nombreux, au niveau national comme à l'international. La demande française de biodiesel et l'intérêt croissant de la nutrition animale font décoller le prix de l'huile et de la graine de colza. Le cours du pétrole est soutenu par la décision de l'Opep+ de diminuer

encore sa production en novembre. Seules l'arrivée du canola canadien et l'avance dans la récolte de soja états-unien permettent de freiner une nouvelle envolée des prix du colza. En fin d'année, les prix sont à la baisse. Le renforcement de l'euro face au dollar limite la compétitivité européenne et le marché hexagonal est peu actif.

Le cours du **sucre** blanc affiche une forte hausse en 2022, d'autant plus marquée à partir du mois de septembre. L'Inde, premier producteur mondial de sucre et deuxième exportateur après le Brésil, a réduit ses exportations et mené une politique en faveur du bioéthanol. Avec le prix du pétrole, les producteurs de canne à sucre favorisent aussi l'éthanol au Brésil. La campagne 2021-2022 se caractérise par un déficit mondial en sucre pour la troisième année consécutive. Les stocks mondiaux sont au plus bas dans les pays importateurs, et les stocks européens sont historiquement bas, favorisant la fermeté des prix européens. Cette dernière intervient alors que les coûts pour les transformateurs (gaz, pétrole) et pour les betteraviers (GNR, engrais) sont en nette progression.

### Cours du sucre entre 2019 et 2022

Prix moyen du sucre blanc pour la région européenne n°2 (Belgique/Allemagne/France/Pays Bas)



Source : Commission européenne

# Les cultures spécialisées

## Une année mitigée pour les fruits et légumes

Le début de campagne des **asperges** est perturbé par la météo. En avril, le développement des aspergeraies est freiné par le gel puis par la fraîcheur des températures. L'offre est insuffisante pour satisfaire la demande plus importante de la semaine pascale, les prix augmentent. La tendance s'inverse très rapidement : l'arrivée d'une météo printannière permet une production plus importante mais la demande ne suit pas. Avec l'arrivée de la concurrence interrégionale, les stocks s'amplifient et le marché s'engorge. La mise en place de prix très attractifs et l'arrêt de récolte de certaines parcelles permettent d'assainir le marché et de limiter les stocks en stations, mais la demande restant peu active, les prix ne remontent pas et la qualité ne peut pas être revalorisée. Les prix restent très inférieurs à la moyenne des trois années précédentes.

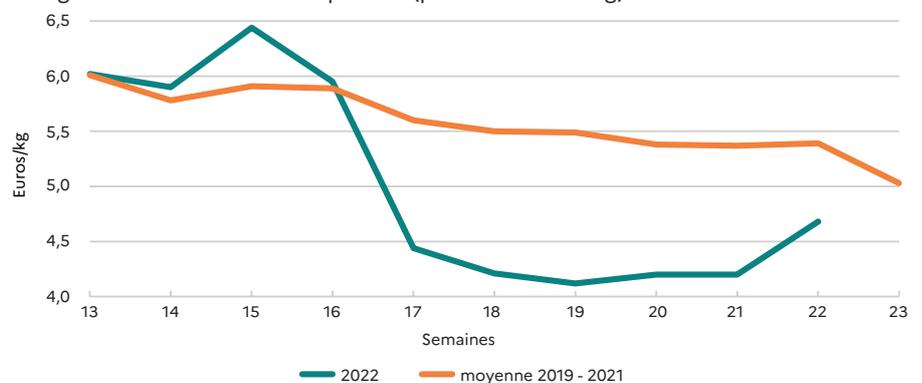
La campagne des **concombres** débute avec un prix soutenu par l'insuffisance d'offre. La concurrence européenne est absente et la production française est freinée par le passage du nuage de sable du Sahara, puis par les baisses volontaires de températures en serres suite à l'augmentation des prix de l'énergie. Fin avril, le marché est plus équilibré mais l'intensification de la concurrence nord-européenne entraîne une révision des prix à la baisse. Après un début de mai marqué par une production croissante, l'accumulation de stocks et une demande timide, les transactions sont favorisées par la météo estivale, les offres promotionnelles et les arrachages des premières cultures. L'arrivée de la concurrence méditerranéenne oblige à quelques concessions tarifaires mais la profession est rassurée par la hausse des cours nord-européens.

En juin, les prix sont à la hausse grâce à une demande dynamique et une production en baisse avec la transition entre arrachages et replantations. Malgré l'importance des dégâts occasionnés par la grêle en fin de mois, l'équilibre commercial se maintient avec la diminution de la demande. En juillet, la vague de chaleur dynamise la demande et les prix sont à la hausse. En effet, malgré le développement de la production due aux nouvelles cultures, les serres touchées par la grêle ne sont pas entièrement réparées et les concombres subissent les fortes températures ainsi que des attaques parasitaires. En fin de campagne, la météo favorise la demande et l'offre s'écoule à prix soutenus en l'absence de concurrence nationale et européenne.

L'hiver n'est pas bénéfique au marché du **poireau**. Les promotions n'ont stimulé qu'un temps les ventes et permis l'équilibre entre offre et demande. Les pluies dégradent les conditions de travail et parfois même la qualité. La révision des prix à la hausse et les actions promotionnelles ne durent pas face à la pression à la baisse. À la mi-janvier, les prix atteignent des niveaux anormalement bas (-30% par rapport à la même période l'année précédente), les poireaux sont ainsi déclarés en crise conjoncturelle le 19 janvier et n'en sortiront pas jusqu'à la fin de campagne. Malgré les offres promotionnelles, la demande demeure faible et la forte concurrence nationale et belge amplifie la pression à la baisse sur les prix. La campagne se termine avec de fortes inquiétudes quant à l'augmentation des charges,

### Asperge blanche - Bassin Centre-Ouest

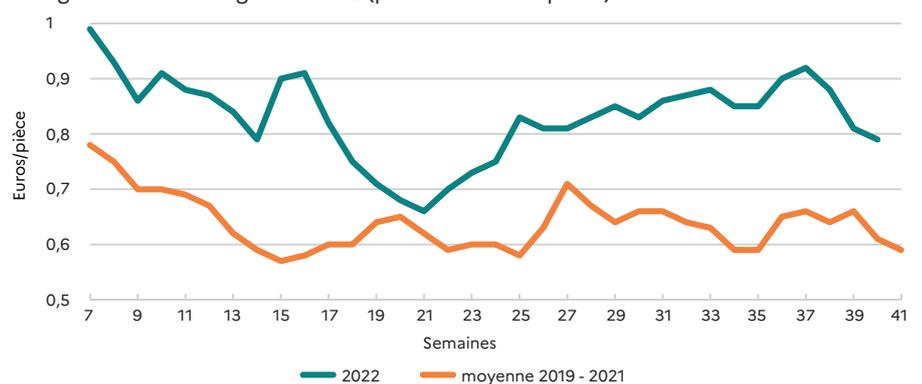
catégorie I - calibre 16-22 mm plateau (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

### Concombre - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - 400-500 g colis de 12 (prix : euro HT la pièce)



Source : RNM FranceAgriMer

très difficiles à répercuter sur les prix, et donc des interrogations quant au maintien des surfaces pour la prochaine campagne. Cette dernière démarre lentement avec les premiers arrachages fin août. La douceur de la météo n'incite pas à la consommation mais les promotions régionales permettent d'écouler les volumes et les prix restent nettement supérieurs à ceux de la campagne précédente. Après cette période d'incertitude pour les professionnels face à un marché peinant à se lancer, la campagne démarre vraiment avec l'arrivée des premiers froids mi-décembre. Malgré des volumes écoulés plutôt moyens, les prix sont revus à la hausse tout au long du mois.

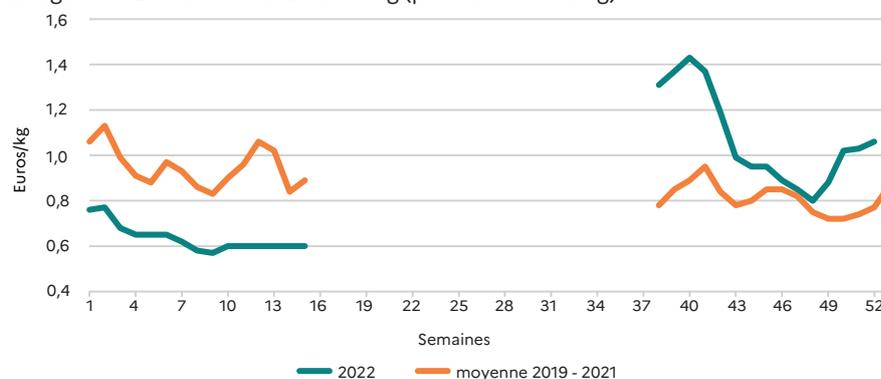
En avril, le marché des **salades** souffre de quelques ruptures d'approvisionnement. La concurrence du sud de la France est peu présente avec la fin de campagne des laitues d'hiver et l'augmentation des coûts de transport. Les gelées de début de mois freinent le développement des cultures, creusant le déficit d'offre. La demande, stimulée par la météorologie printanière et l'approche du week-end pascal, se tourne vers les produits locaux et pousse les prix à la hausse. En mai, l'arrivée de températures estivales accroît la production. La demande est insuffisante pour absorber l'offre hexagonale, des salades en sur-maturité sont détruites. L'équilibre du marché atteint en fin de mois avec le retour à la normale des conditions météorologiques et la demande plus dynamique, n'est que de courte durée avec les épisodes de canicule et d'orages en juin. Le manque de dynamisme de la demande et la concurrence d'autres bassins conduisent à réduire les prix et à activer quelques promotions. En fin de mois, l'absence de concurrence favorise le rééquilibrage du marché et une légère remontée des cours. Les températures élevées en juillet réduisent la production alors que la

demande est bien présente. L'offre de plus en plus limitée pousse la révision des prix à la hausse. Les quelques averses ne suffisent pas et des soucis de qualité apparaissent en lien avec les journées caniculaires passées. En fin de mois la demande diminue, comme d'habitude sur cette période, et l'offre devient suffisante. Quelques destructions au champ pour raison sanitaire et sur-maturité sont réalisées. En août, le déficit hydrique et les fortes températures pénalisent la production. La maîtrise culturale est laborieuse et la qualité en pâtit. Les échanges s'effectuent à des niveaux de cours élevés. En septembre, l'activité commerciale est bonne et les prix sont élevés car l'offre manque. La douceur d'octobre permet aux salades de plein air de jouer les prolongations. La concurrence du bassin méditerranéen s'accroît et pèse sur les prix, en baisse tout le mois, bien que supérieurs à ceux de l'an passé. La saison des salades s'achève avec un peu d'avance.

Le commerce de **pommes** repart en début d'année. Les variétés clubs sont à l'honneur et les promotions portent sur les variétés terroirs et les petits calibres. Ces derniers, trop nombreux et soumis à une importante concurrence entre bassins de production, peinent à s'écouler et font pression à la baisse sur les cours. La demande en bio, inférieure à l'offre, conduit à des déclassements. Fin janvier, le commerce se ralentit, notamment avec l'arrêt de la reprise à destination des grossistes dû à l'impact de la crise sanitaire sur les collectivités. Les ventes de déstockage pèsent sur les cours, inférieurs à ceux de l'an passé. En février et mars, le commerce des pommes ne s'améliore pas, la baisse des cours ne suffit pas à stimuler la demande et la concurrence européenne accentue la pression sur les prix. La fin de campagne est compliquée. La demande, peu favorisée par les températures estivales, reste concentrée sur les gros calibres alors que les stocks en petits

### Poireau - Bassin Centre-Ouest

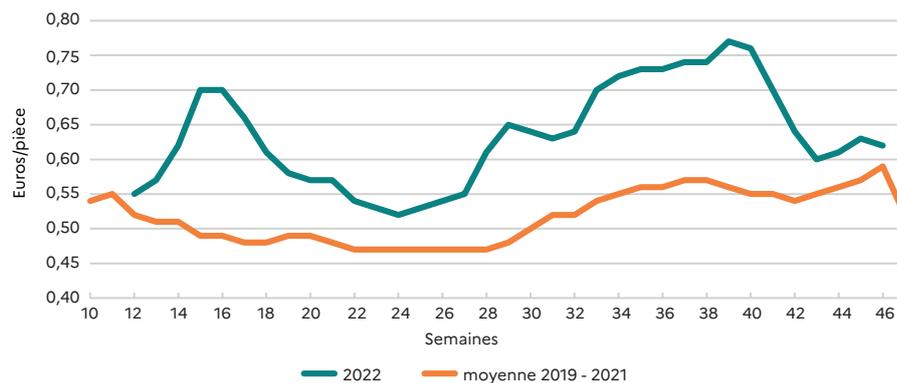
catégorie I - 20-40 mm - colis de 10 kg (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

### Laitue Batavia blonde - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - colis de 12 (prix : euro HT la pièce)



Source : RNM FranceAgriMer

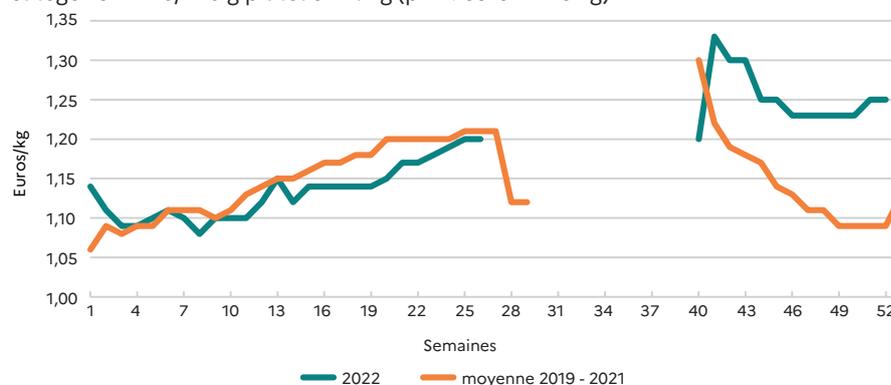
calibres sont importants. Pendant 3 semaines, du 31 mai au 20 juin, la pomme est déclarée en situation de crise conjoncturelle. La demande est limitée, mais normale pour la saison du fait de la concurrence des fruits à noyaux. La fin de commercialisation de la récolte 2021 est tellement difficile qu'une grande partie prévue pour le frais est réorientée vers la transformation. Les variétés précoces dans les vergers sont touchées par le gel en avril et les orages de grêle en juin. La sécheresse et les fortes chaleurs nécessitent d'irriguer les vergers tout l'été et ralentissent le grossissement des fruits. Les premières récoltes sont en avance, dès mi-août pour certaines variétés. Les calibres sont hétérogènes, les coups de soleil et l'excès de sucre rendent la conservation incertaine. Les arboriculteurs s'inquiètent également de la précocité des récoltes qui va accroître le temps de stockage et donc son coût, d'autant plus que les prix de l'énergie ont augmenté. Les récoltes s'achèvent début novembre dans un contexte où la pénurie de carburant, une météo clémente pour la saison puis les vacances scolaires ralentissent les transactions commerciales. Les prix redeviennent supérieurs à ceux de l'an passé mais restent trop faibles pour couvrir la hausse des charges à venir. La demande peine à décoller et les acheteurs se montrent sélectifs : seules quelques variétés ont leurs faveurs, et les pommes de qualité sont plébiscitées, malgré leur coût plus élevé. Fin novembre, les GMS sont présentes et recherchent les petits calibres pour leur prix attractif. Le marché de la pomme est très calme et les prix, toutefois meilleurs qu'en 2021, sont en baisse. Les volumes négociés sont faibles, d'autant que la période des fêtes de fin d'année n'est pas la plus propice au commerce de ce fruit.

En début d'année, le marché de la **poire** se redynamise mais reste limité par la faiblesse des volumes disponibles. Les prix demandés pour les petits calibres, inférieurs aux prétentions des opérateurs français, finissent par s'adapter à la baisse avec la pression des importations moins chères. Sur les autres produits, les cours se maintiennent malgré la pression. Fin janvier, les volumes se réduisent encore avec la fin de campagne en Comice. La demande d'origine France bien présente permet une légère revalorisation des cours, qui sont nettement supérieurs à ceux de l'an passé. En février, les ventes se concentrent et s'accroissent sur la Conférence avec la réduction de la gamme variétale. Les stocks sont réduits et les cours conservent leur niveau élevé, malgré l'arrivée des produits d'importation en fin de mois. En fin de campagne les volumes se réduisent et les cours stagnent.

L'offre est essentiellement importée, la concurrence belge et hollandaise bloque les prix. Les récoltes de poires se terminent début octobre. Les calibres sont hétérogènes, en fonction de l'irrigation. Le gel a entraîné des problèmes de fécondation et de nombreux fruits sont sans pépins, ce qui limitera leur capacité de conservation. Le marché s'installe doucement et les prix sont plus bas que ceux de l'an dernier. À partir de mi-octobre, la demande se développe et les cours sont reconduits. En fin d'année les volumes écoulés sont faibles. Dans un contexte de crise économique, les prix se maintiennent difficilement et sont inférieurs à l'an passé. Ils restent toutefois à un niveau meilleur que les années d'avant 2021, année où la très faible récolte avait fait flamber les prix. La concurrence des agrumes se fait sentir dès la fin de mois de novembre.

### Pomme golden\*

catégorie I - 170/220 g plateau 1 rang (prix : euro HT le kg)

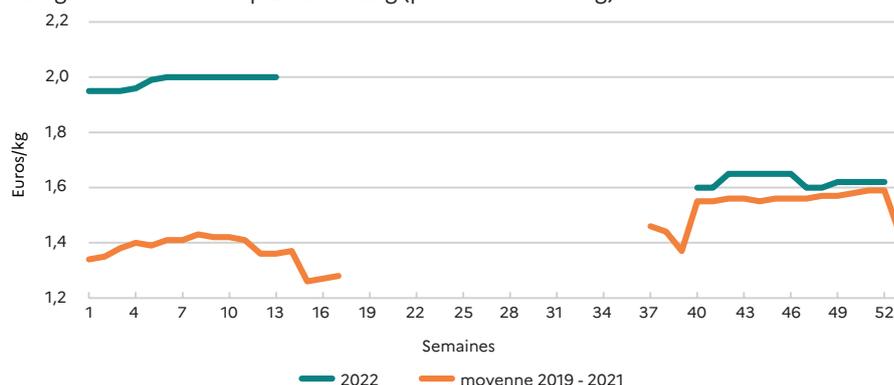


\*Les cotations concernent le bassin Centre-Ouest jusqu'à la fin de la campagne 2020. À partir d'octobre 2020, les cotations ont été fusionnées en une seule cotation France.

Source : RNM FranceAgriMer

### Poire conférence\*

catégorie I - 65-70 mm plateau 1 rang (prix : euro HT le kg)



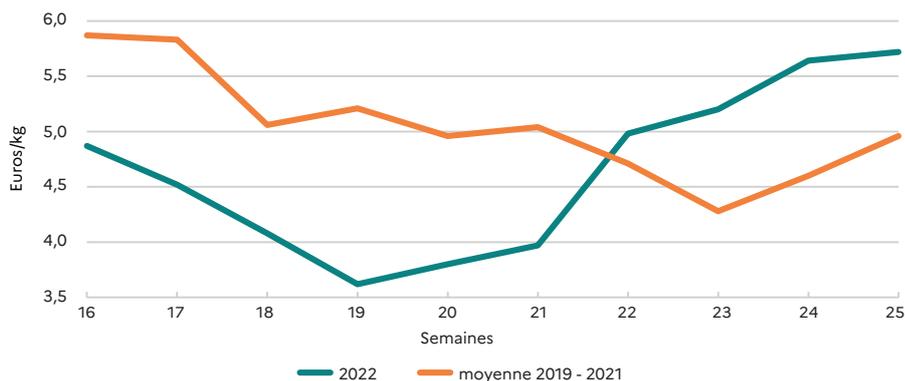
\*Les cotations concernent le bassin Centre-Ouest jusqu'à la fin de la campagne 2020. À partir d'octobre 2020, les cotations ont été fusionnées en une seule cotation France.

Source : RNM FranceAgriMer

Avec le gel de début avril qui a atteint les fleurs et les problèmes de pollinisation qui ont déformé certains fruits, la campagne de **fraises** ne débute pas sereinement. La forte augmentation des charges, les problèmes de recrutement de main-d'œuvre et la consommation peu dynamique ne rassurent pas. Début mai, le marché est concurrencé par l'offre plus importante des autres bassins de production qui arrive plus tardivement que d'habitude, ces derniers ayant moins chauffé les serres à cause du prix du gaz. Les cours sont hétérogènes selon les qualités et difficiles à maintenir, d'autant que le temps chaud fragilise la qualité des fruits. Quelques promotions sont activées. En deuxième quinzaine de

### Fraise standard - Centre-Ouest

catégorie I - barquette 500 g (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

mai, la production de la Gariguette régresse et le hors-sol, de meilleure qualité, oriente les cours à la hausse. En fin de mois la production diminue, la demande s'intensifie à

la veille de l'Ascension et les cours se raffermissent. En juin les prix sont à la hausse grâce au maintien de la demande face à une offre relativement faible.

### Une vendange correcte

La production régionale de vin (1 083 000 hL) est supérieure de 56 % à la récolte 2021, et de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale 2017-2021. Les différentes appellations ont livré des rendements très hétérogènes, en fonction de l'impact des aléas météorologiques. En effet, la campagne est marquée tout d'abord par de fortes gelées en avril touchant essentiellement les

cépages à débourrement précoce. Ce sont ensuite des épisodes orageux accompagnés de grêle qui occasionnent des dégâts en juin. L'été, particulièrement chaud et sec, crée des situations de stress hydrique et thermique, voire des phénomènes de grillure et d'échaudage. Le vignoble conserve par contre un bon état sanitaire. Les premières vendanges débutent précocement dès la dernière semaine d'août et s'achèvent fin septembre. Si le bilan est positif dans l'ensemble,

la production est très inégale, plus faible dans les secteurs qui ont subi successivement la grêle et le stress hydrique. Le millésime présente de beaux équilibres aromatiques très prometteurs. Concernant l'activité commerciale, les prix, qui baissaient depuis 2019, renchérissent en raison de la petite récolte 2021. Le niveau des ventes est variable sur le marché français selon le type de commercialisation (négoce ou vente directe) et les appellations, toutefois les exportations progressent.

### Évolution de la production de vins dans le Centre-Val de Loire

hl	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022*	Moyenne quinquennale 2017/2021	2022/2021 (%)
AOP	865 857	935 534	908 005	706 570	825 816	1 085 856	837 272	886 018	620 346	918 927	851 062	48
IGP	71 943	60 826	51 962	46 487	36 685	73 469	52 933	79 403	28 311	63 874	54 160	126
SIG	72 542	67 442	52 928	40 978	50 767	130 787	62 578	105 273	47 107	99 858	79 302	112
TOTAL	1 010 342	1 063 802	1 012 895	794 035	913 268	1 290 112	952 783	1 070 694	695 764	1 082 659	984 524	56

Sources : Agreste - statistique agricole annuelle - \*Statistique agricole annuelle provisoire

AOP : Appellation d'Origine Protégée

IGP : Indication Géographique Protégée

SIG : Sans Indication Géographique

# Productions animales

## Déficit fourrager dans tous les départements

En 2022, en Centre-Val de Loire, la production des prairies baisse de 13 %. La sécheresse printanière retarde la croissance des prairies. Les orages de juin leur permettent de reverdir, sans toutefois rattraper le retard de pousse du début d'année.

Les stocks fourragers sont déficitaires, mais souvent compensés par ceux excédentaires de 2021. La sécheresse perdure durant l'été, pénalisant ainsi les rendements, et obligeant les éleveurs à affourager au pré. Les précipitations automnales, associées à des températures clémentes pour la saison, relancent la pousse de l'herbe. Le pâturage des animaux se prolonge,

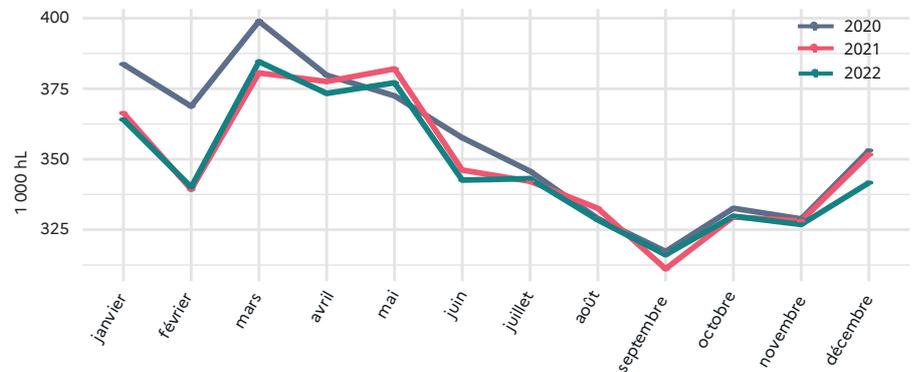
et des fauches tardives d'herbe sont réalisées. Les récoltes d'ensilage de maïs sont médiocres. L'herbe récoltée à l'automne vient compléter les stocks du printemps, mais le total reste insuffisant. Tous les départements de la région sont en déficit fourrager.

## Forte inflation du prix du lait de vache

Le prix moyen du lait de vache s'emballe : il augmente de 17,8 % par rapport à 2021. Il est en moyenne de 454 € pour 1 000 litres en 2022, toujours légèrement inférieur au prix hexagonal de 458 €. Les livraisons depuis le Centre-Val de Loire sont stables (- 0,5 %) alors que les effectifs de vaches laitières reculent de 5 %. L'érosion du nombre de producteurs s'accélère (- 4 %). Les livraisons de lait bio progressent mais représentent seulement 2,1 % de la production laitière régionale.

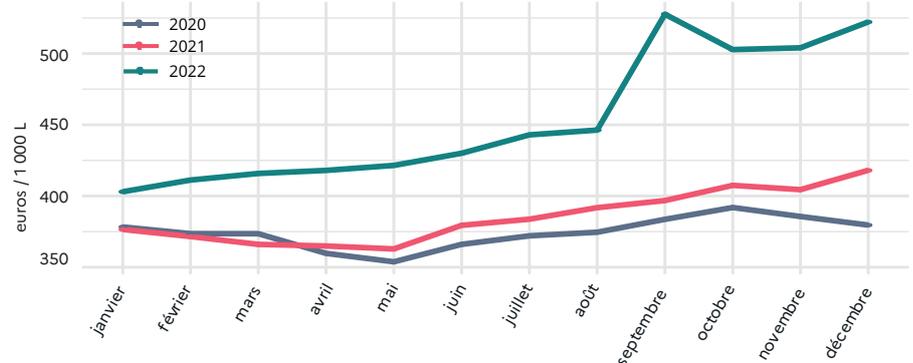
En 2022, la production européenne de lait de vache est stable (- 0,1 %), alors que la décapitalisation des cheptels européens se poursuit (- 0,6 %) pour la 7<sup>e</sup> année consécutive. En 6 ans, le cheptel européen a diminué de 7 % et compte désormais 20,09 millions de têtes. Le prix du lait atteint des niveaux inégalés jusqu'alors en raison de la hausse des coûts de production et de la baisse des disponibilités chez les principaux pays exportateurs.

## Livraisons de lait de vache par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 09/02/2023

## Prix du lait de vache livré en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 09/02/2023

## Augmentation du prix du lait de chèvre du lait de chèvre mais collecte stable

En 2022, le prix du lait de chèvre progresse de 7,5 % par rapport à 2021. Les producteurs régionaux sont en moyenne mieux payés que dans l'ensemble de l'Hexagone, avec 69 € de plus pour 1000 litres. La collecte de lait de chèvre est stable par rapport à l'année précédente. Les livraisons de lait bio restent également stables mais sont mineures : elles ne représentent qu'1,2 % de la production laitière régionale. Le prix progresse pour faire face à l'explosion des coûts de production. Le nombre de producteurs livrant du lait de chèvre et le cheptel régional diminuent, de respectivement 4,1 % et 2,9 %.

## La transformation laitière régionale ralentit

Le Centre-Val de Loire est une région de transformation laitière modeste, mais elle maintient son 7<sup>e</sup> rang des régions de France. La production diminue en 2022 de 0,2 % en volume par rapport à 2021. La fabrication de lait liquide reste la première production régionale malgré une baisse de 1,1 % en 2022. Parmi les plus grosses productions régionales, les fabrications de laits fermentés et de desserts lactés progressent, alors que les fabrications de crème conditionnée et de poudres de lait diminuent.

## La consommation de viande bovine se stabilise

Après une tendance haussière en 2021, le cours des **vaches « R »** (5,1 €/kg de carcasse) explose en 2022 : il progresse de 23 % en moyenne annuelle. Après un début d'année exceptionnel, la hausse du prix ralentit avant l'été. Le cours moyen du premier semestre augmente de 19,6 % par rapport à celui de 2021, alors que le cours moyen du second semestre progresse de 26,4 %. L'inflation pèse sur le pouvoir d'achat des ménages, et leurs achats de viande de bœuf pour leur seule consommation à domicile (enquête Kantar Worldpanel

## Prix moyen du lait de chèvre livré depuis le Centre-Val de Loire



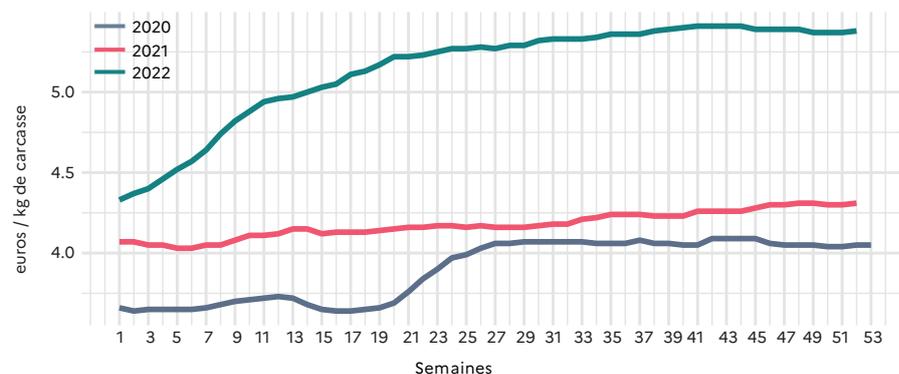
Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 09/02/2023

## Livraisons de lait de chèvre par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 09/02/2023

## Vaches - Entrée abattoir - catégorie R - Bassin Centre Est



Source : FranceAgriMer

pour FranceAgriMer) baissent en volume de 12,3 %. La consommation de viande bovine origine France, dynamisée lors des restrictions liées au Covid-19, recule désormais de 5,4 %. La guerre en Ukraine fait flamber les coûts de production, entraînant une revalorisation du prix des bovins. La demande en vaches allaitantes est élevée en raison du manque de vaches

laitières de réforme et de jeunes bovins. La consommation de viande bovine calculée par bilan progresse de 0,3 % en 2022, alors que les importations représentent 25,5 % de la consommation calculée par bilan. La fin des restrictions sanitaires liées au Covid-19 marque la reprise de la restauration hors-domicile, grande consommatrice de viande importée.

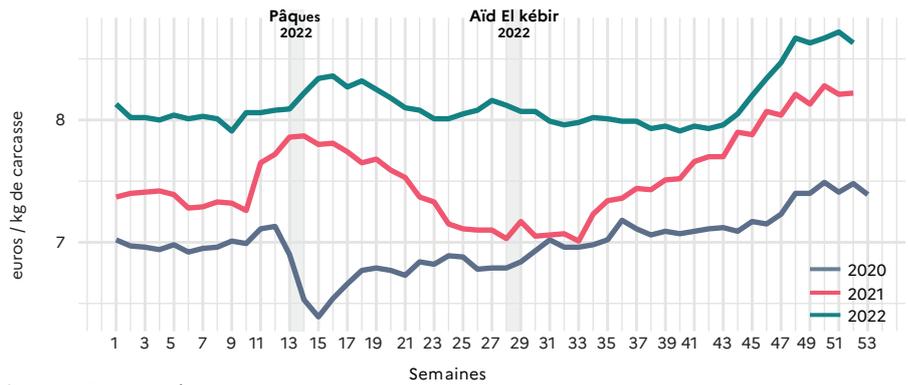
## Le prix de l'agneau flambe

Le cours moyen de l'agneau progresse de 8 % par rapport à 2021. Dès le début de l'année, les prix se maintiennent à un niveau élevé. Ils restent néanmoins insuffisants pour permettre aux éleveurs de faire face à la hausse des prix des intrants. Les familles françaises, qui subissent également l'inflation, achètent moins de viande ovine : la consommation des ménages recule de 15,2 % (enquête Kantar Worldpanel pour FranceAgrimer). La viande ovine française est en concurrence directe avec la viande ovine importée, vendue moins chère sur les étals. La baisse des achats chinois favorise ces importations, qui représentent 54 %

## Le prix des porcs explose face à une production en berne

Après un début d'année stable, le cours du porc augmente fortement au mois de mars. Il progresse de 8,8 % par rapport au premier semestre 2021 suite à la guerre en Ukraine, qui fait flamber le prix des céréales et de l'énergie. La forte baisse de production en Allemagne, principal producteur européen, participe également à l'explosion des prix. Au second semestre, le cours explose et atteint des niveaux inédits en raison d'une offre insuffisante pour répondre à la demande. Il progresse de 43,3 % par rapport à 2021. Au total sur l'année 2022, le prix du porc augmente de 25,6 % par rapport à 2021. Globalement, le cheptel européen est en baisse et la production est en berne. La rentabilité des élevages, déjà fragilisée par les crises sanitaires du Covid-19 et la peste porcine africaine, est fortement impactée par la hausse des coûts de production et beaucoup d'éleveurs ne parviennent pas à équilibrer leurs comptes. Selon Kantar Worldpanel, les achats des ménages pour leur domicile sont stables pour le porc frais (- 0,5 %) et la charcuterie (- 0,4 %) en 2022.

### Agneaux (16-19 kg couvert R) - Bassin Nord

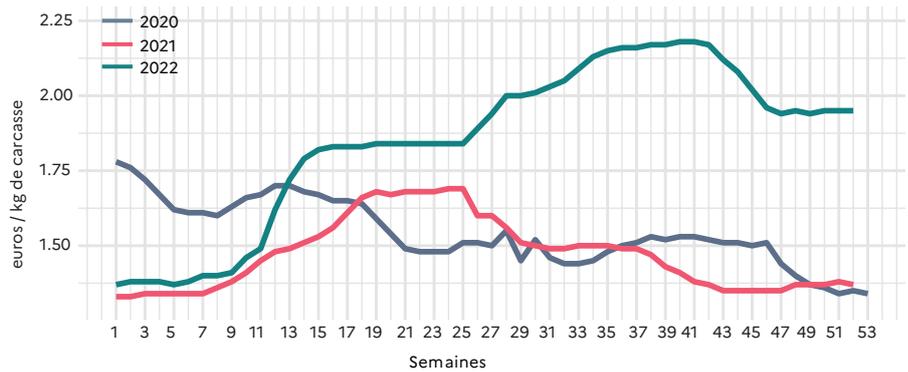


Source : FranceAgrimer

de la consommation française. Face à l'inflation et la sécheresse estivale, les réformes d'animaux s'accroissent au 2<sup>nd</sup> semestre, impactant fortement les

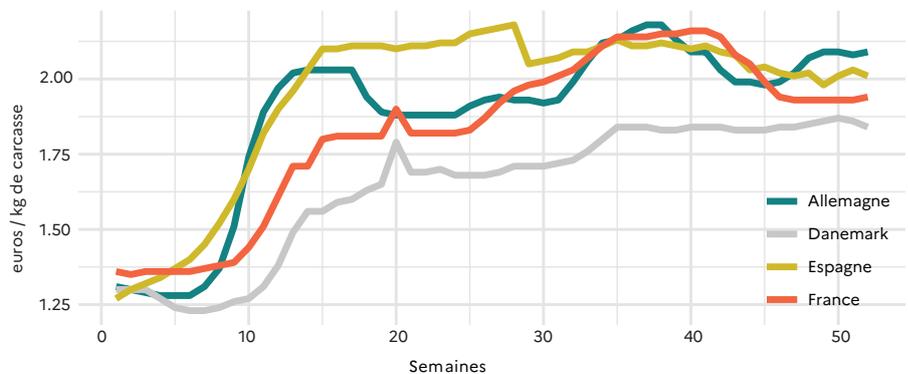
cheptels. En fin d'année, à l'approche des fêtes, le prix de l'agneau repart nettement à la hausse face à une offre saisonnière limitée.

### Porc charcutiers (classe E) - Centre-Val de Loire (Nantes)



Source : FranceAgrimer

### Prix communautaire du porc abattu - classe E en 2020



Source : Commission européenne

## Les abattages régionaux s'essoufflent

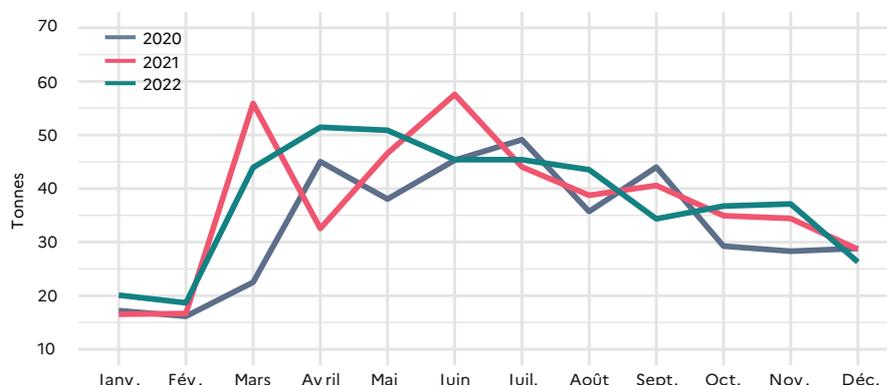
Les abattages régionaux chutent de 4,7 % en un an. La production de bovins en Centre-Val de Loire diminue en raison de forte décapitalisation des cheptels en 2021 : les abattages de bovins baissent de 5,6 % sur un an. Les abattages de vaches, qui représentent près de la moitié du tonnage, chutent de 10 %. Les abattages de **porcins** s'essoufflent suite à la hausse des coûts de production : - 4,8 % en un an. Les abattages d'**ovins** progressent : ils augmentent de 1,3 % en poids et connaissent un pic saisonnier à Pâques. Les abattages de **volailles** baissent de 4,6 %, emportés par la chute des abattages de dindes (- 6,9 %). Les abattages de poulets et coquelets se maintiennent (+ 0,2 %), alors que les abattages de pintades augmentent de 6,5 %.

### Abattages de bovins



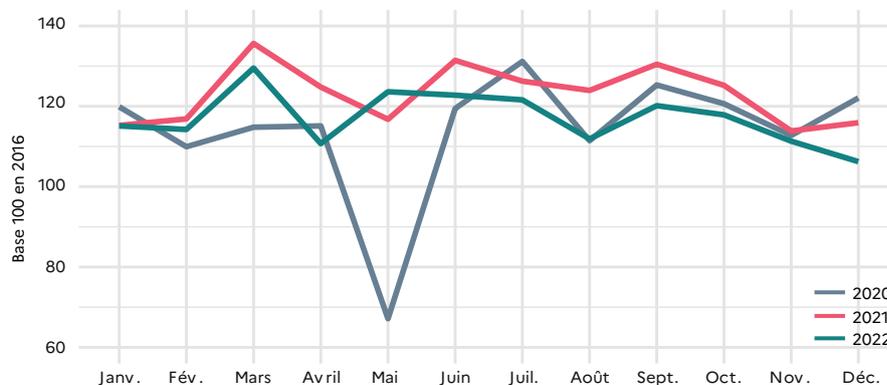
Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

### Abattages d'ovins



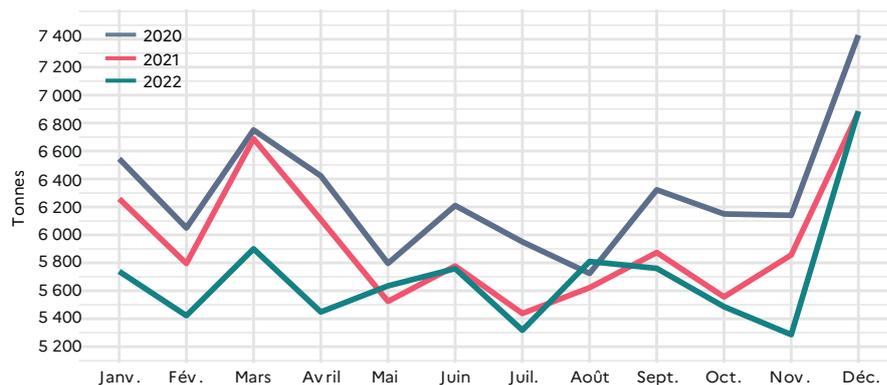
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

### Abattages de porcins



Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

### Abattages de volailles

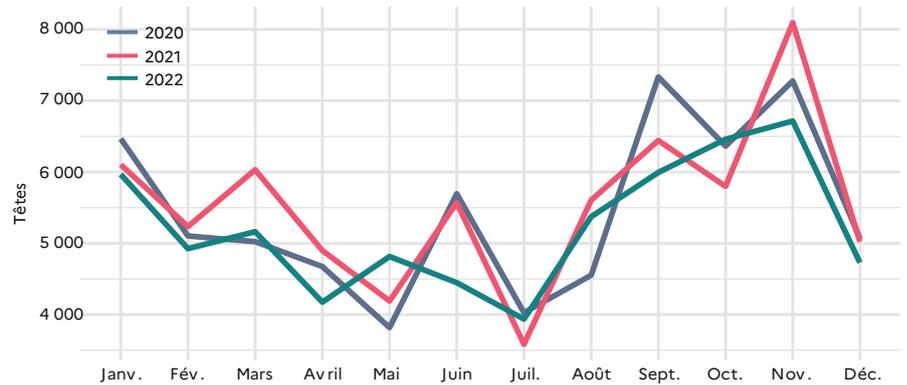


Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

## Chute des exportations de broutards

Après une embellie en 2021, la décapitalisation des cheptels bovins se fait sentir sur les exportations de broutards, qui baissent de 7,2 % en 2022.

### Exports de broutards



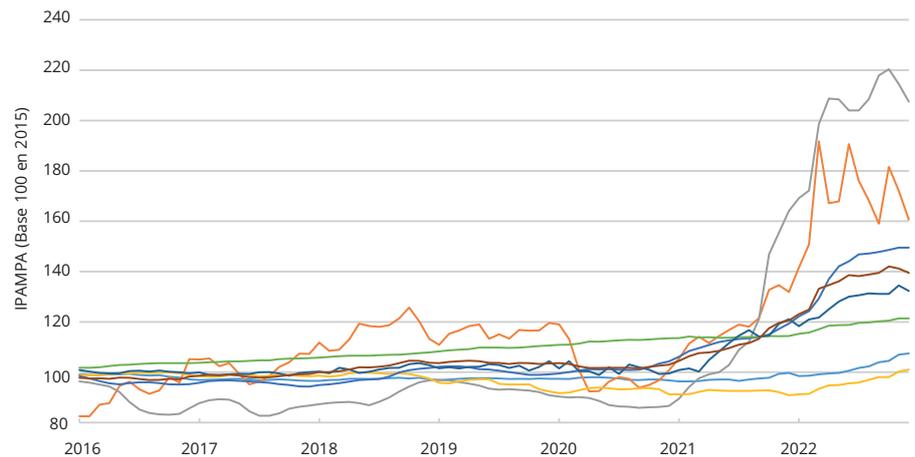
Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

# Les moyens de production

## Envolée des prix des matières premières

Le prix des intrants poursuit sa hausse et augmente de 22 % en 2022. Seules les évolutions de prix des produits de protection des cultures, des produits et services vétérinaires et des semences et plants restent contenues dans une fourchette comprise entre 4 et 5 %. Les hausses de prix des aliments des animaux et du matériel et petit outillage sont respectivement de 25 % et 16 %. Les plus fortes augmentations sont liées au coût des matières premières. Les énergies et les lubrifiants prennent presque 42 % en 2022 et les engrais et amendements augmentent de 75 %.

### Le coût des intrants agricoles



Source : INSEE, SSP

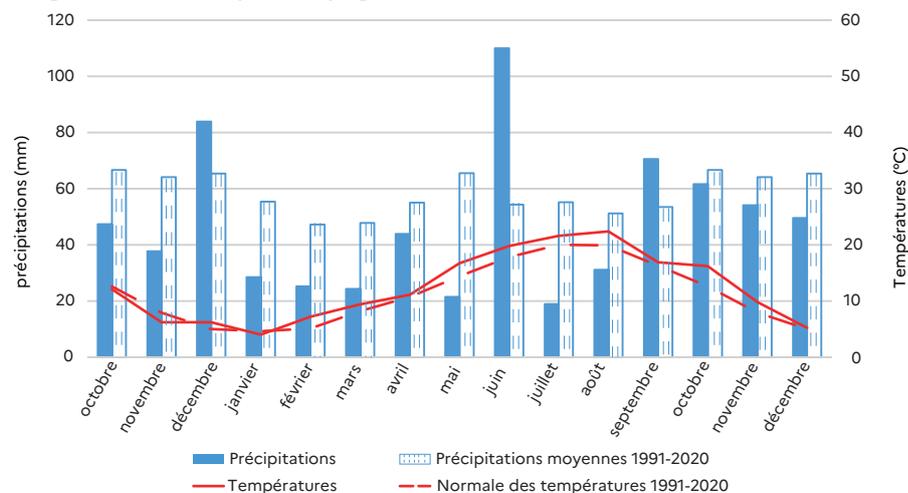
- Semences et plants
- Energie et lubrifiants
- Engrais et amendements
- Produits de protection des cultures
- Aliments des animaux
- Produits et services vétérinaires
- Matériel et petit outillage
- Indice général des Produits Intrants

# La météorologie

## Une année chaude et sèche

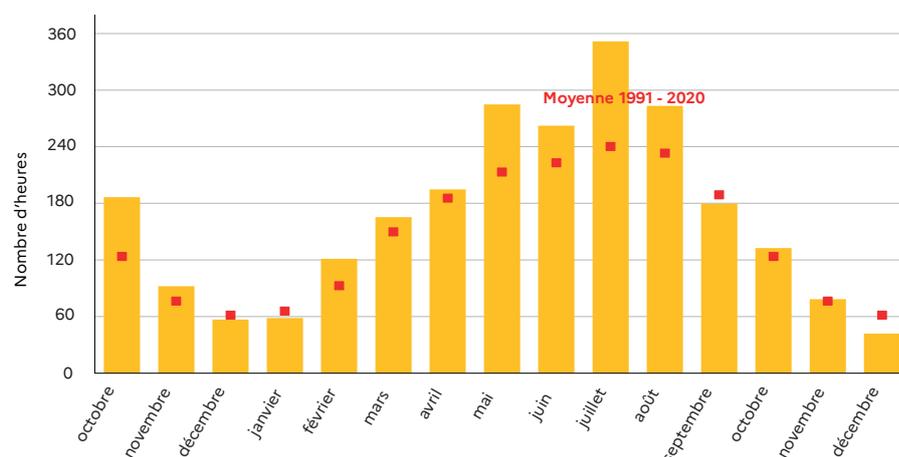
La campagne 2021-2022 est marquée par des températures exceptionnellement élevées : avec une moyenne de + 10 %, les températures sont supérieures aux normales 12 mois sur 15. L'insolation dépasse également les normales sur quasiment toute la campagne. Les précipitations sont quant à elles très déficitaires et ne dépassent les normales qu'en décembre 2021, juin et septembre 2022. Les semis d'hiver sont faits dans des sols plutôt secs et la pluie manque fortement dès janvier et ce jusqu'en mai. Les importantes gelées d'avril puis les épisodes orageux et grêleux de juin occasionnent de lourds dégâts, qui restent cependant très localisés dans la région. L'été est marqué par la chaleur et la sécheresse, les arrêtés de restriction d'irrigation se généralisant dans la région. Les moissons sont précoces et les rendements sont très hétérogènes selon les types de sols. Les conditions climatiques sont plutôt bonnes pour l'implantation des céréales d'automne.

Diagramme climatique campagne 2021-2022 en Centre-Val de Loire



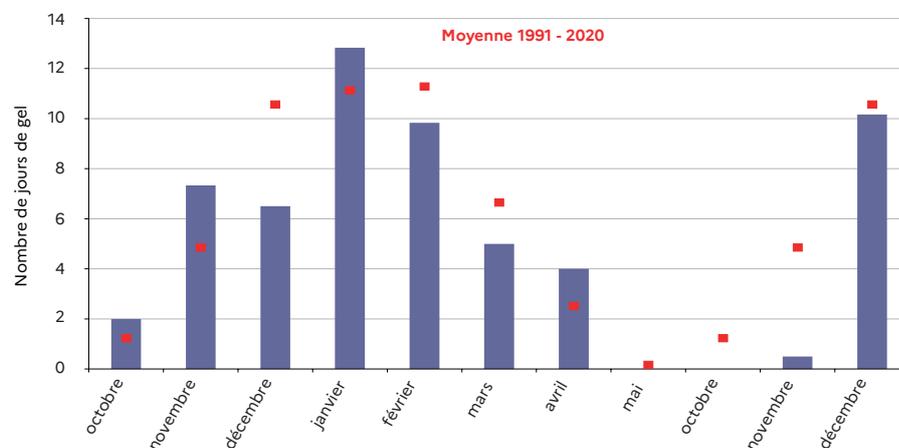
Source : Météo France

L'insolation de la campagne 2021-2022 en Centre-Val de Loire



Source : Météo France

Les gelées de la campagne 2021-2022 en Centre-Val de Loire



Source : Météo France

## SOURCES :

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : estimations de productions et de surfaces. Une version provisoire des résultats de l'année est produite en mars (n + 1), la version définitive en octobre (n + 1).
- Céré'obs, FranceAgriMer : programme de suivi de l'état des cultures françaises de blé tendre, blé dur, orges d'hiver, orges de printemps et maïs grain.
- Cotations des grandes cultures et des viandes, FranceAgriMer
- Cotations des fruits et légumes, RNM (réseau des nouvelles des marchés) - FranceAgriMer
- Cours européens du sucre et du porc, Commission européenne
- Enquête mensuelle laitière, FranceAgrimer : les entreprises déclarent mensuellement pour le lait de vache, de chèvre et de brebis le nombre de producteurs, le volume, les prix payés aux producteurs, ...
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa, Agreste – Insee : l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.
- Météo France